

Noms des voies de communication urbaines françaises ayant un lien avec le pays de Roumanie. Motivations des dénominations¹

MICHEL A. RATEAU
Société Française d'Onomastique

French urban hodonyms related to Romania. Naming motivations

Abstract: One knows that, throughout the world, hodonymy does not solely serve to allow one to orient in order to get from one point to another. It may also celebrate or acknowledge, for instance, a country or a territory (for example, Romania, Moldavia or Bucharest) with which amicable relations are established and which is thereby appreciated even more; similarly, hodonymy pays homage to certain figures (Anna de Noailles, Brâncuși, Cioran, Enescu, Ionesco, Tzara and others) that distinguished themselves in a field or another. This paper allows one to show, based on some hundred French hodonyms taken from the official national corpus, to what extent the connection between France and Romania is equally accounted for by the history of the Old Continent.

The aim of this study is to show, should it still be needed to be pointed out, how much – besides allowing people to identify, orient and move – hodonymy is meant to reveal the social, artistic, commercial, geopolitical or simply political history that may exist between two countries, namely Romania and France. To this end, numerous examples will be chosen from the French national corpus.

Keywords: hodonyms, names, archives, anthroponyms, toponyms, motivations.

1. Organisation de la recherche et méthodologie

1. 1. L'identification et la localisation des voies de communications

1. 1. 1. La Poste française

Le recensement général nous a conduit à interroger le Service National de l'Adresse, une entité qui appartient à *La Poste* (Direction du Courrier), actuellement implanté à Libourne (33), dans le Sud-Ouest de la France, sous la direction technique de Gilles Aymard. Ce service postal professionnel tient à jour la liste nationale des voies de communication françaises, à condition d'être régulièrement tenu informé par les différentes autorités administratives concernées parmi lesquelles se comptent les municipalités. Par *voie de communication*, ici en tous les cas, il faut comprendre 'tout lieu où se distribue le courrier postal', une définition qui reflète parfaitement la composition du réseau national d'accès routier et piétonnier, incluant autant les lieux actuellement habités que ceux qui l'ont été autrefois et qui ne le sont plus aujourd'hui.

Depuis une dizaine d'années, les odonymes qui ont été remplacés par de nouvelles appellations, restent intégrés sur cette liste qui inclut également les voies situées dans les

¹ Remerciements sincères pour leur contribution au Prof. Willy Van Langendonck, à nos collègues français, italiens et roumains du Congrès de Baia Mare pour leurs apports de dernière minute, ainsi que tous les personnels des dépôts d'archives consultés en France.

Départements (D.O.M.) et Territoires d'Outre-Mer (T.O.M.) de la France d'Outre-Mer, dont les sigles représentent les appellations usuelles de ces terres françaises situées hors de la Métropole.

1. 1. 2. La diversité des voies de communication

Cette catégorisation inclut toutes les voies de communication publiques ainsi que la très grande majorité des 'allées', 'avenues', 'cour' et autres 'places' qui se trouvent dans des lieux de résidence privés où, cependant, les employés du service de *La Poste* ont accès libre ou organisé pour cause de distribution du courrier, des colis postaux, des mandats et, de nos jours, de la publicité. Nous évoluons donc, ainsi, également dans le domaine privé, ce qui explique pourquoi l'odonymie n'appartient pas seulement au domaine public et pour quelle(s) raison(s) des motivations et des prises de décisions peuvent ne pas être d'origine municipale. En revanche, la loi française demande aux municipalités, à leurs maires et à leurs élus, d'étudier, d'entériner une dénomination ou de la rejeter jusqu'à ce qu'il y ait agrément commun.

1. 2. La recherche, les fonds d'archives et les sources, publiques et privées

1. 2. 1. Les Services d'Archives municipales (A.M.)

En fonction de l'organisation municipale du Secrétariat de la mairie, des Services de la Voirie, de l'Urbanisme, du Cadastre, de l'État Civil (si les *Registres des Délibérations* lui ont été confiés pour archivage), des Archives historiques ou d'autres encore, tout chercheur doit, en principe, consulter les *Registres des Délibérations*. L'organisation des sources se trouve modifiée en fonction de celle des municipalités, de leur importance, de leurs budgets et des effets d'une décentralisation qui a quelquefois laissé cours à trop de 'libertés' ou de 'laisser aller'. Une mairie de bourg, de 1.000 âmes ne jouira probablement pas des mêmes facilités (Services de voirie, d'urbanisme, d'archives...) de la même façon qu'une ville de 500.000 habitants qui, d'autre part jouira d'un budget beaucoup plus important.

Le personnel, sa disponibilité, sa formation, seront alors nettement distincts. C'est pour ces raisons que, si la procédure de base est officiellement la même, sa mise en place peut presque varier à l'infini: Proposition de dénomination municipale ou privée, création (si nécessaire) d'une 'Commission' (avec une ou plusieurs réunions), 'Enquête d'informations sociales, historiques...', 'Rencontres avec les personnes concernées (habitants, locataires, propriétaires, promoteurs immobiliers...)', Enquêtes de repérage, Réunion de Délibération... Enfin, certaines mairies ont peut-être déjà organisé divers travaux historiques concernant l'odonymie municipale (Index, Répertoire, Fichier(s), Classeurs de copies d'articles de presse, Monographie(s) municipales (publiées ou inédites), articles de bulletins municipaux...

Il arrive, bien trop souvent, qu'aucune mention soit faite dans les *Registres des Délibérations*: laxisme? Paresse? Manque d'intérêt pour l'histoire locale, incompétence? Manque d'organisation? Prises de décision confisquées? Maire omnipotent? Ce ne sont là que des interrogations de chercheur: notre travail permet d'observer, de constater et d'essayer de comprendre, et non de juger. Exemple: à Montivilliers (76), aucune mention n'est produite dans les *Registres*, au sujet de la *Rue Tristan Tzara*, mais en compensation, le *Bulletin municipal* a publié une note odonymique intitulée «Les rues de la Belle-Étoile ou Les chemins de la Poésie» (A.M., *Bulletin*, décembre 1976; Lefebvre, S.Com.).

1. 2. 2. Les Services d'Archives Départementales (A.D.)

Lorsque la municipalité est très importante (au nombre d'habitants ou sur le plan historique), il arrive que les / des archives soient regroupées. Tout également, de précieuses données historiques qui n'ont pas été rapportées dans les *Registres des Délibérations*, peuvent être accessibles et permettre de découvrir les causes ou les raisons de l'une ou de l'autre des motivations de dénomination.

1. 2. 3. Les Bibliothèques Municipales (B.M.) et / ou Départementales (B.D.)

Leurs inventaires informatisés et thématiques permettent de déceler les ouvrages traitant du sujet étudié. Parmi ces titres, se trouvent les monographies odonymiques, les plus utiles, mais également les plus précieuses parce que, souvent, leurs auteurs ont avantageusement complété les informations de base relevées dans les dits *Registres de Délibérations*.

Pour la 'petite histoire', soulignons le constat du fait que le vocabulaire municipal évolue comme celui de la langue 'populaire' actuelle. Au cours de mes très nombreux entretiens téléphoniques (plus de 150), seules trois archivistes départementaux ont prononcé, en entier, les mots ou formules '*Registres*', '*Délibérations*' ou '*Registres des Délibération(s)*'; les autres employés, signe des temps, se sont limités à utiliser le langage dit 'des jeunes' et m'ont parlé de '*Délib*'... Mais, la destruction de notre langue fait son chemin depuis déjà quelques décennies... et l'odonymie n'échappe pas à la règle: on connaît déjà des *Place de Gaulle* pour d'ancienne *Place du Général de Gaulle*...

1. 2. 4. Le Service d'Onomastique des Archives Nationales (A.N.)

Ce Centre est hébergé (à l'heure actuelle en restructuration des espaces et des sites) par le Centre d'Accueil et de Recherches des Archives Nationales (C.A.R.A.N.), à Paris, actuellement placé sous la direction de M. Sébastien Nadiras. Parmi les ouvrages qui y sont conservés se compte également des monographies, dictionnaires, articles odonymiques, anciens ou récents.

Il appartient ensuite au chercheur onomastique d'opérer un croisement de données par interrogations électroniques, en interrogeant par odonyme: *Rue de Roumanie*, *Avenue Anna de Noailles*... puis auprès des différents services des municipalités concernées et des fonds d'archives disponibles.

1. 2. 5. Les archives privées

Elles peuvent être de statut privé, professionnel ou associatif. Exemples:

- à Ancenis (44), pour l'*Impasse de Noailles*, c'est Bernard Perrouin, le président de l'Association pour la Recherche de la Région Ancennaise (Histoire et patrimoine du Pays d'Ancenis) (A.R.R.A.) qui me renseigne, le secrétariat municipal ne se trouvant pas en mesure de répondre à mon investigation.

- à Antibes (06), c'est le responsable des archives professionnelles de la SACEMA (Société du bâtiment) qui s'occupa du vaste chantier de la création et de la construction de la Zone d'Aménagement Concerté (Z.A.C.) des Semboules, qui me renseigna. Cette société avait également pour projet onomastique, d'attribuer aux rues de cette nouvelle résidence, des noms d'écrivains, d'où la *Rue Tristan Tzara*. Par la suite, le conseil municipal, devant l'intérêt public indiscutable de voir jaillir de terre un nouveau lieu d'habitation, accepta les clauses odonymiques de ce projet, d'autant plus qu'elles n'allèrent pas à l'encontre de la 'bonne morale' (A.M., Témoignages).

- au Mans (72), c'est, fin des années 1990, le lotisseur privé, la société Foncier Conseil (d'Orléans, 45) qui fait le choix de poursuivre ses travaux d'aménagement du territoire, en attribuant l'odonyme *Rue Anna-de-Noailles* à une nouvelle voie de communication. Ce choix est approuvé par le Conseil municipal (A.M., S.Arch., 2011).

Afin de simplifier la lecture de cet article, précisons dès maintenant ce que sont les Z.A.C., dont il vient d'être question, et les Zones d'Urbanisation Prioritaire (Z.U.P.). Les Accords d'Évian, assurant aux Algériens leur indépendance (le 1^{er} juillet 1962), ayant été définitivement scellés, le Gouvernement français avait, dans son IV^e Plan, prévu un rapatriement des ressortissants français d'Algérie, quelque 400.000 individus, étalé sur cinq ans. Cependant, l'été 1962, la situation, post-indépendance, terriblement meurtrière, transforma ce mouvement de masse démographique en une fuite collective éperdue: le temps des trois mois d'été, 500.000 personnes quittèrent précipitamment cette ancienne colonie, rejoignant, pour la plupart, celles et ceux qui avaient déjà quitté les trois pays du Maghreb. Au total, 1.013.000 (recensement réalisé en 1975) hommes, femmes et enfants abandonnèrent l'Afrique du Nord (Paillet, 303).

Déjà, dès 1959, avaient été créées des Z.U.P., lesquelles furent remplacées par des Z.A.C. dès 1967. Ces données sont importantes: elle permettent, lorsque les archives municipales sont muettes ou perdues, d'établir une fourchette autorisant une datation approximative mais non moins intéressante, concernant l'époque de prise de décision des dénominations. Vers le milieu des années 1960, le très ancien principe de peuplement, déjà pratiqué dans l'Antiquité, de créations de 'ville nouvelles' (*Villeneuve, Villeneuve, Neuville, Villanova, Newton, Newtown, Neustadt, Novograd, Novohrad (Ukraine)...*) revient à la mode dans le monde de l'urbanisme de masse. Elles sont d'intérêt national et placées sous la tutelle de l'État, regroupant plusieurs communes.

C'est ainsi que furent créées, à partir de cette époque, progressivement, 'villes nouvelles', Z.U.P. et Z.A.C., dont nombre de voies de communication furent dénommées à l'aide d'un anthroponyme ou d'un toponyme d'origine roumaine. En 1973, furent créées, en France, trois 'villes nouvelles', nées de volontés politiques, mais on en voit régulièrement sortir du sol, tel *Brasilia*, en 1960.

Cependant, l'évolution démographique du pays, d'une part, et le monde des affaires en matière de développement en urbanisme, ont amplement participé à la construction d'innombrables lotissements. Exemple: à Niort (79), une *Rue Tristan Tzara* est dénommée par délibération du Conseil municipal, le 17.09.1990, suite à plusieurs opérations de constructions groupées et de lotissements divers, mais sans enregistrement de la motivation comme c'est souvent le cas (A.M., S. Arch.; Courant, § *Tzara*).

2. Le corpus: observations générales

Constituer un tel corpus, c'est d'abord essayer de dresser une liste exhaustive de patronymes, de toponymes régionaux et provinciaux, d'hydronymes, d'oronymes voire d'autres termes appartenant à d'autres catégories, partageant tous un lien avec la Roumanie. Dans cette intention, le responsable de la recherche du Service National de l'Adresse se trouvera alors en mesure d'interroger sa base de données au vu de la liste des éléments lexicaux que le chercheur lui aura communiqués.

Le risque, pour le chercheur, d'avoir omis tel ou tel nom propre odonymique est grand, et c'est ce qui explique pour quelle raison il faut, dès maintenant, attirer l'attention du lecteur sur ce cas de non exhaustivité, lequel, par ailleurs, est renforcé par le fait que, régulièrement, de nouvelles dénominations peuvent être créées ou bien d'anciennes remplacées.

2. 1. Quelques chiffres

Les municipalités concernées sont (en l'état de cette recherche) au nombre de 90, dont 2 en Outre-Mer (Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane, 97; Le Port, île de La Réunion, 97). Cependant, plusieurs d'entre elles cumulent ces dénominations en diversifiant les thématiques. Quelques exemples montreront l'ampleur de ce phénomène. Les nombres produits entre parenthèses correspondent au numéro d'identification national de leur département de localisation en France, dont la liste précède, en fin d'article, la liste des abréviations.

Exemples de cumuls:

- Le Mans (72), total: 2, avec: *Rue Anna de Noailles* et *Rue de Roumanie*
- Les Mureaux (78), total: 2, avec: *Rue Eugène Ionesco* et *Rue Tristan Tzara*
- Paris (75), total: 4, avec: *Place Constantin Brancusi*, *Rue Anna de Noailles*, *Rue de Bucarest*, *Rue Tristan Tzara*
- Rennes (35), total: 7, avec: *Allée du Danube* (2.850 kilomètres dont 1.075 en Roumanie), *Chemin de Moldavie*, *Parc des Balkans (Dobrogea)*, *Place Banat* (province), *Rue de Roumanie*, *Rue des Carpates* et *Square de Transylvanie*
- Savigny-le-Temple (77), 14, avec: *Allée George Enescu*, *Avenue de Comarnic*, *Chemin Anna de Noailles*, *Chemin Nicolae Grigorescu*, *Cour de la Prahova*, *Cour des Carpates*, *Cour Eugène Ionesco*, *Cour Marthe Bibesco*, *Rue Alexandre Paleologu*, *Rue Anna de Noailles*, *Rue Constantin Brancusi*, *Rue de Roumanie*, *Rue Mihai Eminescu*, *Rue Panait Istrati*...

En conséquence, le nombre des odonymes français actuellement recensés connaissant un lien, quel qu'il soit, avec la République de Roumanie, est de 108.

2. 2. Les faux-amis et fausses pistes de recherche

En effet, comme en lexicologie bilingue ou multilingue, des trompe-l'œil odonymiques existent également en onomastique. En voici trois exemples, mêlant anthroponymie, microtoponymie et odonymie.

2. 2. 1. La Roumanie

Dans ce cas de figure, c'est, avec l'article défini féminin singulier (un déterminant), la grammaire qui joue le rôle de sélectionneur, de 'détecteur de mensonge'. Ainsi, en odonymie française:

- Les TN employés au masculin singulier, sont précédés par le déterminant contracté 'du', pour 'de + le'. Exemples: *Rue du Bangladesch*, *du Japon*, *du Kenya*, *du Mozambique*...
- Les TN masculins singuliers, commençant par une voyelle, perdent entièrement l'article, ne conservant que la préposition introduisant le complément de nom. Exemple: *Rue d'Irak* (à Ariana, Tunisie, dont le français est l'une des deux langues officielles, l'arabe (*de jure*), le français (*de facto*)).

- Les TN masculins pluriels connaissent la même règle, adaptée au pluriel, avec ‘des’, pour ‘de + les’. Exemple: *Rue des États-Unis* (Paris).

- Les noms de pays ou toponymes nationaux (TN) employés au féminin singulier ne sont pas précédés ou introduits par un déterminant (article défini), mais seulement par la préposition ‘de’. Exemples: on dit *Rue de Roumanie* et non **Rue de la Roumanie*, puis *Rue de Belgique*, *Rue de Bulgarie*, *Rue de Russie*...

- Lorsque le TN féminin singulier commence pas une voyelle, la préposition ‘de’ est élidée en ‘d’’. Exemples: on dit *Rue d’Afrique du Sud*, pour **Rue de Afrique du Sud* ou **Rue de l’Afrique du Sud*, *Rue d’Angleterre* et non **Rue de la Angleterre*...

- Les TN employés au féminin pluriel sont précédés par le déterminant contracté défini pluriel ‘des’, pour ‘de + les’. Exemple: *Rue des Maldives* (à Saint-Paul, 32), pour **Rue de la République des Maldives* (en espagnol, (*Las*) *Maldivas* est féminin pluriel). Il ne semble pas exister, en français, de toponymes nationaux féminins pluriels commençant pas une voyelle.

L’odonyme postal *La Roumanie*, commune de Savignac-de-Miremont (24), doit être observé comme suit. Son énoncé entier est, ici, *Lieu-dit La Roumanie* et non **Lieu-dit de La Roumanie*, ni **Lieu-dit de Roumanie*. En conséquence, appliquant l’ensemble des règles qui viennent d’être énoncées, il ne peut correspondre au nom du pays qui se trouve au sud-est de l’Europe et dont les habitants sont connus sous l’ethnonyme (les) *Roumains*. La confirmation du fait que, même s’il s’agit d’un odonyme, il ne représente pas de lien avec le nom du pays, a été confirmé par les résultats d’une investigation documentaire particulièrement détaillée, laquelle a fait l’objet d’un article publié dans l’ouvrage collectif dédié au professeur Nicolae Felecan (Rateau 2011: 369–388). La base de ce toponyme est le prénom occitan (Lieutard, 93) *Roman* + suffixe de propriété ou d’appartenance *-ie*. *Roman* provient du nom latin *Romanus* (celui qui habite Rome, qui vient de Rome ou qui est au service de Rome). Pour les nombreuses références publiées, merci de se reporter au susdit article.

On observe, ici, que le toponyme *La Roumanie* remplit double fonction: celle d’odonyme postal et celle de microtoponyme rural, comme ce sera le cas avec l’exemple suivant, proposé en 2.2.2.

2. 2. 2. *Les Roumanies*

Ce pluriel permet d’avancer deux hypothèses.

La 1^{ère} pourrait représenter un pluriel ou un collectif d’un homonyme du nom de lieu déjà observé: *La Roumanie*. Dans ce cas, il faudrait comprendre: ‘le lieu qui appartient à tous les membres de la famille de *Roman*’ ou bien: ‘de toutes celles et de tous ceux qui s’appellent *Roman*, dans ce village et qui y habitent de façon permanente’.

La 2^{nde} hypothèse nous renvoie éventuellement à un dérivé de l’occitan, après francisation (comme pour *La Roumanie*), *romegàs* (buisson de ronces; Laux, § *ronce*), dérivé de *romec* (ronce), provenu du latin *rumex* (Gaffiot, § *rumex*).

Nous retrouvons ici la double fonction qui vient d’être évoquée en 2.2.1.

2. 2. 3. *Rue de Roumanie*

Une fausse piste plutôt recevable avait d’abord marqué cette recherche. En effet, la ville d’Aulnay-sous-Bois (93) était le siège social et celui des Usines automobiles Citroën

et l'on se souvenait que vers 1976, cette société avait ouvert une autre usine en Roumanie, appelée *Oltcit* (construit d'après le nom de la région d'Olt + «cit» de «Citröen»). Ce qui aurait pu conduire à une erreur certaine, ce fut la découverte que, parmi les cadres techniciens supérieurs parisiens, se trouvait un M. Georges Taylor, Roumain de naissance, puisque né à Bucarest. Les suites de l'investigation démontrèrent que la recherche devait être reconsidérée dès le commencement (voir: 3.1.4.) (Paris, Citroën, Arch. professionnelles privées).

2. 3. Les odonymes eux-mêmes

2. 3. 1. Les appellatifs odonymiques 'génériques'

La liste alphabétique des appellatifs permet de mieux percevoir la notion d'importance donnée aux voies de communications concernées, ce que Jean-Claude Bouvier nomme des «unités de dimensions variables» (Bouvier, 23). Le nombre de leurs occurrences est indiqué, placé entre parenthèses: *Allées* (12), *Avenues* (8), *Chemins* (7), *Cours* (6; comprendre, au singulier, 'cour', un petit espace découvert, clos par un muret ou par divers bâtiments, et non 'cours', un espace long, de plusieurs dizaines de mètres, tel un quai, un mail, une promenade, une esplanade;), *Impasses* (5), *Parc* (1), *Place* (1), *Quai* (1), *Quartier* (1), *Rond-point* (1), *Rues* (61), *Ruelle* (1), *Squares* (2).

Avec treize appellatifs génériques, mais à l'exception du terme *boulevard*, la panoplie de cette catégorie grammaticale est plutôt bien représentée.

Pour le principe visuel, voici la même liste des occurrences, cette fois classées par catégories de voies de communication et par ordre décroissant: *Rues* (61), *Allées* (12), *Avenues* (8), *Chemins* (7), *Cours* (6), *Impasses* (5), *Squares* (2), *Parc*, *Place*, *Quai*, *Quartier*, *Rond-Point* et *Ruelle* (1).

Les étymologies de ces appellatifs ne seront pas données ici. Elles n'apporteraient aucune information complémentaire inhérentes aux motivations des dénominations qui constituent le fond de cette étude. D'autre part, des termes odonymiques tels que *rue* ou *avenue*, par exemple, sont attribués, autant à de grandes artères qu'à de très petites voies de communication; J.-Cl. Bouvier (Bouvier, 12) préfère, pour cette dernière raison, le terme de 'toponyme d'agglomération', à celui de 'toponymie urbaine'. C'est pourquoi nous optons parler, plus simplement, de 'voies de communication', car 'tout le monde habite en un lieu qui donne sur ou dans une voie de communication: autrement, comment ferait la ou le préposé à la distribution du courrier, pour le remettre aux destinataires?

2. 3. 2. Les noyaux odonymiques ou noms des voies de communication

Avant d'entrer dans le vif de ce sous-chapitre, rappelons qu'en théorie, une bonne partie des odonymes français 'devraient' être orthographiés à l'aide de tirets. Exemples: *Rue Anna-de-Noailles* et non **Rue Anna de Noailles*; *Avenue Eugène-Ionesco* et non *Avenue *Eugène Ionesco*. Nous n'avons pas appliqué cette règle interne à la société La Poste, parce qu'elle prête souvent à confusion avec les patronymes qui comprennent déjà un tiret entre deux noms propres. Exemple *Rue Paul-Louis-Courier*, pour **Paul-Louis Courier*; *Rue Pierre-et-Marie-Curie*, pour **Rue Pierre et Marie Curie*... L'immense majorité des correspondants postaux n'intègrent pas ces tirets.

Les noyaux sont constitués de divers éléments:

- pour les noms de personnes: d'un prénom et d'un patronyme, à l'exception, déjà citée, de *Cioran* (1 occurrence) et de *Ionesco* (2 occurrences); aucun déterminant n'est employé.

- pour les noms de lieux: de la préposition 'de' (< latin *de*) suivi du toponyme; de sa forme élidée en 'd', de celle, contractée, en 'du', et, enfin, de la forme plurielle, en 'des'. Cette préposition participe à la formation d'un syntagme prépositionnel.

2. 3. 2. 1. Les prénoms

En France, au moins, les *listes des rues* des villes sont souvent organisées en tenant d'abord compte des noms de famille, les prénoms étant placés à la suite et entre parenthèses. Dans d'autres cas, c'est l'ordre alphabétique des prénoms, lesquelles précèdent les patronymes, qui prime. Enfin, une troisième méthode est également pratiquée: les prénoms précèdent les noms, mais l'ordre suit selon les premières lettres des noms de famille. C'est cette dernière procédure qui a été ici choisie.

On notera que, dans le cadre de cette étude, quelques exceptions apparaissent: *Emil*, le prénom de *Cioran* n'a pas été reporté: *Impasse Cioran*, à Verdun-sur-Garonne (82); *Eugène*, celui de *Ionesco*, ne l'a pas été non plus, par deux fois sur 14: *Allée Ionesco*, à Saint-Laurent-du-Maroni (97), en Guyanne, puis *Rue Ionesco*, à Divion (62).

Enfin, soulignons les genres et l'orthographe desdits prénoms:

- trois prénoms féminins: deux fois *Anna* et une fois *Marthe*. Pour *Anna de Noailles*, c'est le prénom de son pseudonyme littéraire, puisqu'elle est née et a été baptisée sous *Anna-Élisabeth*. Pour ce qui concerne *Anna Pauker*, il s'agit de la francisation d'*Ana*, forme roumaine de son prénom de naissance, *Hannah*. Quant à *Marthe*, elle est née *Marthe Lucie Lahovary* et son pseudonyme littéraire entier est *Marthe Bibesco*, du nom de son époux, George Valentin, 3^e prince *Bibescu* dit *Bibesco*.

- dix prénoms masculins: on observe que si quelques uns d'entre eux ont conservé leur orthographe, roumaine d'origine, tels que *Carol* de Roumanie, *Constantin* (forme commune avec le français) *Brancusi*, *Nicolae* Grigorescu, *Panait Istrati*, d'autres ont connu des francisations, tels qu'*Alexandre (Alexandru)* Paleologu, *Eugène (Eugen)* Ionesco, *Georges (George)* Enescu. Pour ce qui concerne *Mihai Eminescu*, né Mikhaïl, il s'agit d'un hypocoristique d'origine roumaine. Quant à *Tristan Tzara*, il s'agit de la première partie du pseudonyme que cet auteur, Samuel Rosenstock, a choisi de se donner comme prénom (en allemand comme en français), emprunté à l'œuvre lyrique de Richard Wagner, *Tristan und Isolde / Tristan et Isolde* (1865).

2. 3. 2. 2. Les patronymes

(i) Les trois patronymes des femmes ne sont pas d'origine matronymique. Le nombre de leurs occurrences est placé entre parenthèses: *Marthe Bibesco* (1), *Anna de Noailles* (40) et *Anna Pauker* (1). Le personnage d'*Anna de Noailles* est sans aucun doute le plus célèbre et le plus prisé. On note que, dans le cadre de l'odonymie, ces trois personnalités ont vu leur nom d'épouse rester sur le devant de la scène.

Le fait d'une appartenance patronymique à une classe spécifique n'a pas joué dans les motivations ou les prises de décision. Deux patronymes sont d'origine aristocratique, l'un français (*de Noailles*), l'autre roumain (*Bibesco*); le troisième, allemand (*Pauker*) est d'origine professionnelle (il signifie: répétiteur, enseignant; Duden, 499; Bahlow, 374, 378). Ils ont, tous trois, marqué les esprits des auteurs des dénominations, pour d'autres raisons.

Le nom de famille français, *de Noailles*, est d'origine toponymique et seigneuriale: il s'agit du nom d'une terre limousine. *Noailles* est l'une des formes francisées de l'occitan *Noalhas*, lequel dérive du latin *novalia* (pluriel neutre), au sens de «terres nouvellement défrichées» (Dauzat *et al.*, 491) et qui a produit, sous cette variante, de nombreux toponymes municipaux (3) et microtoponymes (28), répartis sur 18 départements français. Onomastiquement, ce patronyme rappelle d'abord, le nom d'une possession seigneuriale située à *Noailles* en Limousin, aujourd'hui dans le département de la Corrèze. Il s'agit donc d'un ancien «nom de terre», c'est-à-dire d'un microtoponyme, ultérieurement devenu, d'une part, un nom de famille, pendant le cours du Haut Moyen Âge, puis, d'autre part, celui une commune, sous la Révolution Française.

(ii) Des dix patronymes des hommes sont les suivants. Le nombre de leurs occurrences est placé entre parenthèses: *Brancusi* (3), *Cioran* (1), *Eminescu* (1), *Enescu* (1), *Grigorescu* (1), *Ionesco* (14), *Istrati* (1), *Paleologu* (1), *de Roumanie* (1), *Tzara* (7), les plus appréciés étant *Eugène Ionesco* et *Tristan Tzara*. Deux noms de famille sont d'origine aristocratique: a – *de Roumanie*, qui est en réalité un titre royal, celui de «roi de Roumanie», son patronyme, princier, Hohenzollern-Sigmaringen, étant allemand. Notons ici qu'il était l'arrière-petit-fils de Charles-Antoine de Hohenzollern-Sigmaringen et de Marie-Antoinette Murat, nièce de Joachim Murat, maréchal de France, roi de Naples et beau-frère de Napoléon Ier, et donc, pour partie, Français par son arrière-grand-mère paternelle. b – *Paléologue*, né dans le giron d'une ancienne famille de la noblesse boyarde, laquelle descendrait des Paléologue, empereurs de Byzance. Il connaît un lointain cousinage avec Carol de Roumanie.

Si *Constantin Brancusi*, *Emil Cioran*, *George Enescu*, *Nicolae Grigorescu*, *Panaït Istrati* n'ont pas vu leurs patronymes changer, *Mihai Eminescu* (*Mikhail Eminovici*), *Eugène Ionesco* (*Eugen Ionescu*), *Alexandre Paléologue* (*Alexandru Paleologu*) et *Carol de Roumanie* ont constaté qu'un vent de francisation avait soufflé sur leurs noms de famille. Quant à *Tristan Tzara*, cela n'a été que le fait de sa propre volonté, celle de prendre pour pseudonyme *Tzara*, *tzara* signifiant «terre», en roumain.

Au total, treize noms de personnes participent à la création de 73 odonymes.

Dans le cadre de l'acte de dénomination, les décideurs ont été le plus influencés par les diverses activités professionnelles et créatrices de ces personnalités, que l'on peut catégoriser comme suit.

- Les écrivains(e), dont 2 femmes (*Marthe Bibesco* et *Anna de Noailles*) et 6 hommes (*Emil Cioran*, *Mihai Eminescu*, *Eugène Ionesco*, *Panaït Istrati* (révolutionnaire, mais ici célébré comme conteur), *Alexandre Paléologue* (diplomate et politicien, mais ici honoré comme essayiste) et *Tristan Tzara*,

- Les personnages politiques, dont *Anna Pauker* et *Carol II de Roumanie*

- Un compositeur de musique: *George Enescu*

- Un sculpteur: *Constantin Brancusi*

- Un peintre: *Nicolae Grigorescu*

2. 3. 2. 3. Les toponymes

Ils appartiennent à différentes catégories dont les éléments sont suivis du nombre de leurs occurrences, placés entre parenthèses.

- toponymie nationale: *Roumanie* (17 occurrences);

- toponymie provinciale: *Banat* (1), *Moldavie* (2), *Transylvanie* (1);

- toponymie municipale: *Bucarest* (11), *Busteni* (1), *Cernavoda* (1), *Cluj* (1), *Comarnic* (1), *Craiova* (1), *Dorohoi* (1), *Talmaciu* (1);
- hydronymie: *Danube* (1), *Prahova* (1);
- oronymie: *Balkans* (1), *Carpates* (2).

Ces quantités soulignent nettement les préférences manifestées par les membres des commissions de dénomination des conseils municipaux des communes françaises.

Au total, seize noms de lieux contribuent à la dénomination de 34 odonymes.

2. 3. 3. Lexique des noyaux odonymiques (biographies succinctes)

Si les éléments biographiques qui suivent sont destinés à mieux comprendre les motivations mises en scènes lors des prises de décision par les membres des Comités de Dénomination, on le comprend, il n'est pas utile, ici, de rappeler des données toponymiques qui ne seraient que de simples rappels géographiques. Le surlignage en '**gras**' de certains anthroponymes permet au lecteur d'établir, plus rapidement, un lien avec un ou plusieurs autres personnages mis en scène dans cet article.

Lexique de biographies 'franco-roumaines':

- **Bibesco**, (princesse) **Marthe** (autre pseudonyme: *Lucile Decaux*) Bucarest, 1886 – Paris, 1973. Elle est la fille de Jean Lahovary, diplomate roumain en poste à Paris, et de la princesse Emma Mavrocordat, cousine d'**Anna de Noailles**. Elle arrive à Paris très jeune, alors que, comme sa mère, elle maîtrise déjà le français. En 1902, après elle épouse le prince Georges **Bibesco**, fils de la princesse de Chimay. Voyageant beaucoup et aimant la fréquentation (assidue) des 'salons' parisiens où elle brille par ses divers écrits, elle excelle par ses textes poétiques. Dès 1903, elle est récompensée par l'Académie Française et recueillera encore, en 1955, le fruit de ses talents, de nouveau récompensée, cette fois par l'Académie royale de langue et de littérature françaises. Elle côtoiera les plus grands de son monde (le Kronprinz, fils de l'empereur d'Allemagne, l'abbé Mugnier, le prince héritier **Ferdinand de Roumanie**, Maxime Gorki, Barrès, **Proust**, Henry de Jouvenel qu'elle détourne de Colette, sa célèbre consœur... En 1945, les communistes la dépouilleront de ses biens roumains.

- **Brancusi, Constantin**: Hobitza, 1876 – Paris, 1957, enterré au cimetière Montparnasse. Sculpteur (pierre et bronze) d'origine roumaine, il a ouvert la route à la sculpture surréaliste, puis au courant minimaliste des années 1960. C'est dès 1904 qu'il se rend à Paris où il rencontre nombre de ceux qui deviendront ses amis: Chaim Jacob Lipchitz, Fernand Léger, A. Mercier, A. Modigliani (qu'il a amené à la sculpture), P. Picasso, A. Rodin... et **Tristan Tzara** qu'il défend contre A. Breton. Il obtient sa naturalisation en 1952. En 1956, il lègue son atelier du XIV^e arrondissement (où se trouve une rue à son nom) à l'État Français; aujourd'hui, son atelier, refait à l'identique, est visitable au Centre Pompidou.

- **Cioran, Emil**: Rasinari, Transylvanie, Roumanie (alors en Hongrie), 1911 – Paris, 1995, enterré au cimetière Montparnasse. Philosophe, écrivain d'expression roumaine puis française à partir de 1949, il a vécu la majeure partie de sa vie en France, mais il est resté de nationalité roumaine. Déjà venu une première fois à Paris en 1937, il y retourne en 1940,

après la signature de l'Armistice; ses livres étant interdits par le parti communiste roumain, il y reste définitivement. Il côtoie, un temps et avec **Mircea Eliade** (voir la notice **Ionesco**), différents membres du mouvement fasciste et antisémite de la Garde de Fer (*Garda de Fier*; voir la notice **Carol II de Roumanie**). Il a également pour amis Samuel Beckett, **Eugène Ionesco**, Henri Michaux...

- **Eminescu, Mihai**: né en 1850, à Ipotesti, alors à l'Autriche-Hongrie (1775–1918), il est déclaré *Mihail Eminovicz*. Après divers tâtonnements onomastiques (*Eminovicz*, *Eminovici*...), c'est son collègue Iosif Vulcan qui le conduit à faire évoluer son patronyme à suffixe slave en *Eminoviciu* (1866), au son plus roumain; son prénom prend également la forme roumaine. Il décède de maladie, à Bucarest, en 1889. Son premier poème est publié en 1866, dans 'Familia', tenu par Iosif Vulcan. Poète national, romantique, membre de la Société littéraire de Juminea. Co-fondateur du Cercle littéraire Oient; poète, journaliste, directeur de la Bibliothèque Centrale de Iasi, professeur... Sous le gouvernement d'**Ana Pauker**, il est écarté de la politique roumaine pendant ces années bolchéviques.

- **Enescu, George**: nom original en langue roumaine; Liveni-Virnav, Moldavie roumaine (son village natal serait également appelé *George Enescu*, en son honneur), 1881 – Paris, 1955, enterré au cimetière du Père-Lachaise. Sans doute le plus célèbre compositeur roumain. Après avoir été décoré de la Médaille d'Argent du Conservatoire de Vienne, il rejoint Paris et en 1895, il rencontre Jules Massenet (compositeur, 1842–1912) et il étudie également avec Maurice Ravel (un de ses camarades de classe au Conservatoire de Paris) et Gabriel Fauré. Yehudi Menuhin (1916–1999) sera l'un de ses très brillants élèves. En 1948, le régime communiste roumain nationalise la plus grande partie de ses biens et il est conduit à émigrer: et c'est sur Paris qu'il porte son choix.

- **Grigorescu, Nicolae**: Vacaresti, 1838 – Bucarest, 1907. Élève du peintre tchèque Anton Chladek, il peint d'abord des icônes puis entreprend des peintures murales dans les églises et les monastères. En 1861, un premier séjour parisien e fait entrer aux Beaux-Arts. Dans l'atelier de Jean-Jean Cornu, il a Renoir comme condisciple. Ses contacts avec le monde des arts le font passer par le Louvre, Fontainebleau, Barbizon (Millet, Daubigny, Corot...). Les événements européens l'obligent à remplir son devoir patriotique et il devient peintre de guerre en Roumanie, en 1877. Il est membre de l'Académie roumaine. Avant de rentrer de nouveau dans son pays d'origine, où il consacra son talent au portrait, il s'accorde un nouveau séjour (1879 – 1890), qu'il passe à Paris, en partie, mais plus spécialement à Vitré (35) en Bretagne.

- **Ionesco, Eugène**: né Eugen Ionescu, nom francisé en *Eugène Ionesco*, est Franco-Roumain; Slatina, 1909 – Paris, 1994, enterré au cimetière Montparnasse. Homme de lettres, Auteur dramatique, / dramaturge, romancier, 'pamphléliste' et 'pamphlétier' (aujourd'hui, pamphlétaire), nouvelliste, essayiste, auteur de journaux intimes... Il est l'un des très rares auteurs à être 'reconnu' de son vivant. Avec l'Irlandais Samuel Beckett, il représente le 'Théâtre de l'Absurde', apparu dans les années 1950. En 1913, sa famille émigre vers la France où, dès l'âge de 8 ans, il est confié à une famille de paysans de La Chapelle-

Anthenaise (53) qui l'intègre davantage encore dans la culture française. Il retourne en Roumanie en 1925, où il reprend des études en langue roumaine et où, en 1928, il fait la connaissance d'**Emil Cioran** (voir ci-dessus) et de **Mircea Eliade** (Bucarest, 1907 – Chicago, 1986, historien des religions, mythologue, philosophe et romancier, polyglotte roumain, mais également chef de file de la Jeune Génération Roumaine, dès 1927). En 1942, il retourne en France (Marseille puis Paris) puis, en 1950, il prend la nationalité française. L'Académie Française le recevra avec honneur, dès 1970.

- **Istrati, Panaït**: Braila, 1884 – Bucarest, 1935. Écrivain roumain d'expression française, surnommé le 'Gorki des Balkans'. Grand voyageur, il visite ou séjourne à Constantinople, Le Caire, Naples, la Suisse, Paris... Et, après le roumain, il apprend le grec moderne et le français. C'est ainsi qu'il découvre Romain Rolland (1866–1944). Ce dernier le pousse amicalement à se faire publier (1922–1926), ce qui lui met le pied à l'étrier. Mais en 1927, il rejoint, de loin, certes, le Parti Communiste Roumain et il se prend d'amitié pour l'écrivain grec Nikos Kazantzakis (1883–1957). Après une période d'observation, il s'éloigne du bolchevisme, profitant de sa plume alerte, pour s'expliquer devant le monde. Henri Barbusse, du P.C.F. l'invective alors fortement. Comme pour bien d'autres personnalité de cette étude, la liberté d'esprit se paye: son œuvre est interdite en France, pendant la guerre et ce jusques vers 1960; en Roumanie, la même sanction tombe et ce jusqu'à la fin du régime communiste. Ce n'est qu'à partir de 1990 que l'on pourra de nouveaux lire les pages de cet auteur.

- **Noailles, Anna de**: né Anne-Élisabeth, princesse **Bibesco Bassarab de Brancoveanu**, française de naissance, roumaine d'origine, dite **Anna de Noailles**; Paris, 1876 – Paris, 1933, son cœur est enterré à Publier (74), son corps à Paris, au cimetière du Père-Lachaise. Elle est la fille du prince **Grégoire Bibesco de Brancoveanu**, fils du prince valaque **Georges Bibesco** et de la princesse Zoé de **Brancoveanu**. La mère d'Anna est la princesse grecque Raluca Moussouros. Sa tante est la célèbre **Hélène Bibesco**, née Elena Costache Epureanu (Barlad, 1855 – Iasi, 1902), mécène et pianiste de renom qui vécut en France à partir de 1873, parce que le parti au pouvoir alors en Roumanie, était opposé aux **Bibesco**. Elle est également la mère d'Emmanuel et d'Antoine Bibesco, les grands amis de **Marcel Proust** (1871–1922). Enfin, elle tenait un 'salon' par où toutes les célébrités artistiques (peintres, écrivains, pianistes...) passaient, parmi lesquelles **George Enesco**. En 1879, Anna a 19 ans et elle épouse le comte **Mathieu de Noailles** (1873–1942), 4^e fils du duc de Noailles, issu d'une famille d'extraction chevaleresque (Froidefond, 376); cette maison noble a possédé les terres de Brive (19) et de Malemort (19), parmi bien d'autres possessions terriennes. Ces comtes de Malemort ont possédé la terre de Noailles, en Bas-Limousin, dès le Moyen Âge (*ibid.*, 377). Comme sa tante, elle tient un 'salon' où se retrouve toute l'élite intellectuelle. Elle est la première femme faite Commandeur de la Légion d'Honneur et elle se voit attribuer plusieurs prix qui reconnaissent toute la qualité d'esprit qui habitait cette grande dame bien de son temps.

- **Paléologue, Alexandre**: né Alexandru Paleologu, 1919 – 2005, Bucarest. Il connaîtrait un lointain cousinage avec **Carol de Roumanie**. Devenu écrivain, critique

littéraire, diplomate, homme politique par la force des choses qui ont été générées par le communisme, le socialisme, le bolchévisme. Il lui a fallu un très grand courage pour 'survivre' à toutes ces et ses sinistres péripéties. Recherché par la *Securitate* (service de renseignement roumain de la période communiste), arrêté par le régime socialiste en 1959, obligé d'informer, sous menaces diverses, ladite *Securitate* sur tout ce qu'il voyait et entendait, il prévint ses collègues, amis, connaissances, de façon à ce qu'ils ne mentionnent rien d'important en sa présence... Après 1989, la chute de **Ceausescu**, un temps réhabilité, promu ambassadeur de France à Paris, il fut limogé pour anti-communisme par les communistes qui avaient réussi à rester dans les sombres couloirs du pouvoir. Élu sénateur, en 2000, il reçut le Prix d'Excellence dans la culture roumaine, attribué par la Fondation pour la Science et les Arts.

- **Pauker, Anna**: né Hannah Robinsohn / Rabinovitch, mariée Madame Pauker, dont le prénom est roumanisé en Ana, puis francisé en *Anna*. Codaesti, Moldavie, 1893 – 1960. Leader politique roumaine d'origine juive; elle rejoint le Parti social-démocrate roumain en 1915, le Parti socialiste en 1916, elle s'affirme alors comme pro-bolchévique et rejoint le Comintern sous le nom de Parti Socialiste-Comuniste (le future Parti communiste roumain); elle a servi comme ministre des Affaires étrangères (1947–1952) et après la 2^{de} Guerre Mondiale, a joué le rôle de chef du Parti communiste roumain. A. Pauker partit pour la France comme instructeur (instructrice?) pour le Comintern où elle fut un temps active. Son mari fut victime de la Grande Purge Soviétique de 1938. Elle a été considérée comme 'La plus puissante femme vivante en vie' (*Time Magazine*: 'The most powerful woman alive'), staliniste et comme l'agent principal de Moscou en Roumanie. Malgré tout, elle s'opposa à Staline lors des purges que ce dernier exigeait contre les Résistants Français et aida vigoureusement à l'émigration de près de 100.000 Juifs volontaires pour immigrer en Israël, entre 1950 et 1952. Après 1956 et bien des années particulièrement difficiles dues aux influences pro- ou contre Staline, elle fut autorisée à être traductrice de français (et d'allemand) pour la maison d'édition Editura Politica. Leurs deux enfants vivent aujourd'hui en France (Sources: Wikipedia, the Free encyclopedia; Levy).

- **Roumanie, Carol II de**: Sinaia, 1893 – Estoril, Portugal, 1953. Roi de Roumanie de 1930 à 1940. Fils de Ferdinand 1^{er} de Hohenzollern-Sigmaringen (1865–1927) et de Marie de Saxe-Cobourg et d'Édimbourg (1875–1938). Après une vie princière plutôt désordonnée, il se fixe un temps à Nice, à partir de 1925, où il conduit une seconde vie des plus dissolue, menant grand train et dilapidant une partie de sa fortune sur les tapis verts des casinos de Monte-Carlo. Entre autres raisons, les nombreuses difficultés rencontrées avec la Garde de Fer (voir la notice **Cioran**) le feront s'exiler au Portugal. Une légende affirmerait qu'il aurait fait enterrer un fabuleux trésor dans les jardins du parc public qui y porte aujourd'hui sont nom. Il connaîtrait un lointain cousinage avec **Alexandre Paléologue**.

- **Tzara, Tristan**: né Samuel Rosenstock, dit *Tristan Tzara*, est Franco-Roumain, d'origine juive; Moinesti, 1896 – Paris, 1963, enterré au cimetière de Montparnasse. Homme de lettres, écrivain, poète, essayiste, de langue roumaine et de langue française. L'un des fondateurs du Mouvement Dada (Dadaïsme; à la suite de sa création en 1916, à

Zürick, il fait publier la revue *Dada*, à Paris), puis son chef de file. D'abord anticonformiste puis nihiliste et surréaliste, en 1936, il rejoint le Parti Communiste. En 1956, il le quitte, à la suite de la répression communiste de la Révolution hongroise. Parmi ses amis, se comptent André Breton, Guillaume Apollinaire, Louis Arago...

3. L'odonymie française d'origine roumaine: motivations

Les catégories d'exemples choisis couvrent la totalité des cas de figure de motivation.

3. 1. Les motivations politiques

3. 1. 1. Construction de l'Europe

Dès le lendemain de la Seconde Guerre Mondiale (1939–1945), en France au moins, l'idée de la construction d'une Europe politique, fédérale ou non, a été rapidement reprise par les divers représentants du pouvoir, national ou international. Cette période de reconstruction fut suivie par d'autres vagues nécessitant tout également de nouveaux aménagements urbains et résidentiels du territoire ainsi que l'ouverture de très nombreuses voies de communication. Ainsi, les municipalités créèrent pléthores de résidences Habitations à Loyers Modérés (H.L.M.), des villes nouvelles (d'intérêt national, construite sous la tutelle de l'État), des Z.A.C ou encore des Z.U.P.

Afin de permettre aux habitants de se repérer dans leurs villes et dans leurs espaces de résidence, elles durent mettre en place des Commissions de Dénomination destinées à faire ressortir les motivations municipales voire citoyennes. Elles puisèrent alors largement dans un double corpus géographique européen, avec pour espoir secret ou déclaré de convaincre ces citoyens (en général) français d'adhérer à leur projet politique. Ce double corpus a été et demeure constitué de deux listes majeures: celle des noms de pays et celle des capitales de ces derniers. Ces deux listes évoluèrent en augmentant au gré des élargissements de l'entité géopolitique européenne. Exemple: par délibération du le 18.11.1963, le Conseil municipal de La Rochelle (17) dénomme l'*Avenue de Bucarest*, qui se trouve comprise dans un ensemble de voies de communication du nouveau Quartier du Mirail (A.M., *Reg. Dél.*, 1963), parce que c'est l'une des capitales européennes.

Les toponymes nationaux (noms de pays) et municipaux (noms des municipalités ayant fonction de capitales) furent alors, *de facto*, transformés en éléments odonymiques. Quelques exemples expliciteront ces prises de décisions.

Ainsi, par exemple, à la suite de la déclaration d'Indépendance de l'Algérie (1962), lors du rapatriement des ressortissants français, la municipalité du Mans (72) crée la Z.P. des Sablons, au sein de laquelle un ensemble de l'Office Public des H.L.M. est bâti. La première tranche de travaux vit les nouvelles rues recevoir des noms de régions de France; pour la seconde (1968) le choix des membres de la Commission de Dénomination se porta sur les noms des pays d'Europe: *Autriche, Grande-Bretagne, Roumanie, Tchécoslovaquie* (Le Mans, A.M., *Reg. Dél.*, 02.05.1968; *id.* 78 W 25; *id.*, 320 W CUM 10)... On observe, ici, comme dans d'autres municipalités, un phénomène de baptême ou dénomination collective.

D'autres édiles, tout également inspirés des mêmes idées européenistes, préférèrent les noms des capitales européennes. Ainsi, dans les années 1960, à Belfort (90), la municipalité, dans un souci de cohérence, décide de donner à un grand ensemble en cours

de construction nommé «Les Résidences», des noms de capitales européennes. La place centrale devient *Place de l'Europe* et la *Rue de Bucarest* est dénommée le 10.01.1964 (A.M., *Reg. Dél.*, 1964). À la Séguinière (49), en 2009, une *Rue de Bucarest* voit le jour dans une Z.A.C., ici un lotissement d'émanation privée, mais dont la décision reste à la municipalité (A.M., Mairie au Parti Socialiste, depuis 1985, témoignage du secrétariat municipal).

3. 1. 2. Féminisme

Ce phénomène social généra bien des dénominations. On note, cependant, que dans ces cas de figure, ni la droite, ni la gauche française n'eut le monopole et que les maires des communes étaient autant des hommes que des femmes. Ce qui était au cœur de la motivation était une politique sociale, quelquefois très féministe, toujours légitime, même si parfois clientéliste et électoraliste. On connaît ainsi l'*Allée Anna de Noailles* à Chambray-les-Tours (1970), qui partage, à partir de 1997–1998, l'espace avec d'autres rues d'une Z.A.C., portant des noms d'écrivaines: *Rue Louise de Villemorin*, *Place George Sand*, *Cour Madame de Sévigné*, *Allée Comtesse de Ségur* (Française d'origine russe par sa naissance, Sofia F. Rostopchina), *Allée Marguerite Yourcenar* (Franco-Américaine d'origine belge) (Mairie, témoignage du Secrétariat général) (A.M., témoignages du personnel).

Un autre exemple est celui de Saint-Pathus (77), en 1998, où la municipalité met en œuvre la création d'un lotissement (1998). Les élus de l'époque choisissent de donner aux nouvelles rues des noms de femmes de lettres françaises ou francophones. C'est ainsi que l'*Allée Anna de Noailles* côtoie les *rues Colette*, *Barbara* (Juive alsacienne, grand-mère russe), *Elsa Triolet* (Française, Juive russe de naissance), *Simone de Beauvoir*, ainsi que les *allées Marguerite Duras*, *Marguerite Yourcenar*, *Marguerite Duras*, *Françoise Dolto* (épouse de Boris Dolto, pionnier de la kinésithérapie en France, né en Crimée, Russie). Ici également, est observé le principe du baptême collectif (A.M., *Reg. Dél.*).

À Chambray-les-Tours (37), l'*Allée Anne de Noailles* est accompagnée, en 1970, de la *Rue Louise de Villemorin* et de la *Place George Sand* (A.M., *Reg. Dél.*, 1970).

3. 1. 3. Solidarité internationale et ingénierie politique

En 1989, les Français se rendent compte de l'atrocité du projet mis alors en place par le Président Ceausescu, concernant son plan de systématisation et de nationalisation, incluant la destruction de 8.00 villages roumains. En coordination avec la Ligue des Droits de l'Homme et de nombreuses autres institutions, un mouvement européen s'empare également de la France, sous le nom de «Villages roumains». C'est alors que 8.000 communes d'Europe s'engagent à parrainer et à mettre en place un système de pression internationale et d'opposition, à partir des Collectivités locales et régionales (Salon-de-Salon-de-Provence, A.M., circulaire du 5.06.1989, émanant de la Sous-Préfecture d'Aix-en-Provence, HN'K/CP/Cabinet; Asso. Salon-Teliu). Cette action sera menée à bien et ces villages seront sauvés de l'éradication.

À partir de cette époque, s'organisent des rencontres, se créent des amitiés, se développent des échanges culturels, scolaires, économiques et commerciaux... Ultérieurement, lorsque les critères de la réglementation internationale du Comité des Jumelages des Communes d'Europe furent réunis, de nombreuses municipalités officialisèrent leurs relations socioculturelles. Dans ces deux cas de figure, un certain nombre de maires français décidèrent de dénommer des voies de circulation du nom d'une ville ou d'un village roumain: *Place de Dorohoi*, à Cholet (Maine-et-Loire, en 2000; il s'agit

d'un rond-point); *Rue de Talmaciu*, à Vitré (35; *Reg. Dél.* du 09.07.1999); *Rue de Comarnic*, à Savigny-le-Temple (Témoignage, Asso. de Jumelage, 1993), ainsi que la *Cour de la Prahova* (un hydronyme, nom de la rivière qui arrose *Comarnic*).

Dans d'autres cas, on pourrait échanger le terme de 'motivation' par celui de 'enthousiasme collectif', tant les dénominations affluent. Ainsi, à Rennes (35), on connaît aujourd'hui les: *Parc des Balkans* (Région de Dobrogea), *Place de Banat*, *Rue des Carpates*, *Allée du Danube* (30% roumain), faisant suite aux odonymes préexistants: *Rue de Roumanie* (A.M., *Reg. Dél.*, 26.09.1969) et *Rue de Moldavie* (*id.*, 24.07.1970; A.M., S.Arch. Mun.).

3. 1. 4. Politisation et politisation extrême

Dans de nombreux cas de figure, des dénominations se sont faites par suite d'affinités politiques. Exemple: à Nanterre (92), une municipalité communiste depuis 1935 (jusqu'à 2004), un jumelage est réalisé en 1962, avec la ville de Craiova et de cette union associative (et politique) naîtra la *Rue de Craiova* (A.M.; Société d'Histoire de Nanterre, témoignages).

Ce cas de figure de 'politisation extrême' s'observe comme une chronologie historique: il est particulièrement parlant. Bien avant 1936 (année de première mention dans les *Reg. Dél.*), avait été créé, à Aulnay-sous-Bois (93), un nouveau quartier dont les noms des rues portaient des noms de pays: *Rue d'Angleterre*, *d'Italie*, *de Pologne*, *de Roumanie* et *de Suède* (A.M., Délibération non enregistrée dans le *Reg. Dél.*).

- Le 03.05.1936, le Front Populaire (coalition des partis de gauche français: la Section Française de l'Internationale Ouvrière ou SFIO, le Parti Radical-Socialiste et Parti Communiste Français ou PCF), prend le pouvoir qu'il conserve jusqu'au 21.06.1937. La municipalité passe entre les mains d'un maire communiste: le 25.09.1936, la *Rue de Roumanie* devient la *Rue Anna Pauker* (voir la notice biographique), l'une des femmes les plus détestées de mémoire de Roumain (A.M., DCM n° 267, 1D 163; Rateau 2012).

- Le 23.08.1939, survient le Pacte Germano-soviétique ou Pacte Molotov-Ribbentrop (rompu le 22.06.1941), qui ne plaît pas à tous les communistes français et qui marque le début de la Seconde Guerre Mondiale. Le 01.09.1939, Hitler envahit la Pologne; le 3, la France déclare la guerre à l'Allemagne. Le 17.11.1939, la *Rue Anna Pauker* redevient la *Rue de Roumanie* (A.M., 1D 197).

- Le 08.05.1945, la Seconde Guerre Mondiale prend fin. Le 07.08.1945, la municipalité change de maire: un communiste reprend le pouvoir et la *Rue de Roumanie* redevient la *Rue Anna Pauker* (A.M., DCM n° 141, 1D 29).

- En 1950, un nouvel élu réalisera une ultime re-dénomination et la *Rue de Roumanie* reprend définitivement son nom d'origine (A.M., DCM n° 22, 1D 32).

3. 1. 5. Politisation opportuniste et électoraliste

Il est ici possible d'observer une motivation d'intérêt politique, sans doute aux racines moins flagrantes que dans le cas précédent. La chronologie demeure parlante.

- À La Ciotat (13), de 1945 à 1947, le P.C.F. prend le pouvoir; il est remplacé par la S.F.I.O. jusqu'en 1977, puis il le reprend jusqu'en 1989. Et la ville de Paris connaît alors un *Quai Stalingrad*, ainsi nommé en l'honneur de cette grande ville russe dont le nom lui a été donné en 1925 pour remplacer celui de Volgograd.

- De 1989 à 1995, c'est l'Union pour la Démocratie Française, au Centre et au Centre-Droit, (U..F.) qui tient les clefs de cet arrondissement: le *Quai de Stalingrad* est rebaptisé *Quai de Roumanie*, en 1990 (Voir aussi à: 3.2.4.).

- De 1995 à 2001, le P.C.F. reprend les rênes du pouvoir: le 10.05.1996, le Conseil municipal communiste (A.M., *Reg. Dél.*, 1996) change cet odonyme en *Quai François-Mitterrand*, président socialiste élu le 10.05.1981 et décédé le 08 janvier précédent. Ce Conseil aurait pu revenir au *Quai Stalingrad* (il y en a toujours d'autres en France) et la Roumanie était alors tombée sous la férule du président Ceausescu. Il pouvait également le nommer en l'honneur ou à la gloire d'un personnage appartenant au monde communiste. Il a préféré flatter le parti de feu le président Mitterrand (qui n'était pas porté dans le cœur des communistes français) et ce en prenant comme date de dénomination celle, anniversaire de l'élection du défunt chef d'État. Faudrait-il voir là un signe de remerciement pour quelque élection concédée?

3. 1. 6. Dépolitisation

Le 30 septembre 1938, Arthur Neville Chamberlain (1869–1940), alors Premier Ministre du Royaume-Uni, signe les accords de Munich, entre l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et l'Italie, en l'absence de Staline (entre autres personnages de premier plan), qui n'était pas invité. La S.F.I.O. et les Radicaux approuvent la signature d'Édouard Daladier, radical-socialiste, qui signe pour la France. L. Blum, est partagé entre soulagement et honte. Le maire de Pau (64), le docteur Pierre Verdenal, est en fonction municipale de 1937 à 1944. Son obédience politique n'a pu être retrouvée, cependant, on sait qu'il a tout fait pour sauver de nombreux Juifs. La voie Allée Anna de Noailles fut topographiquement créée lors de l'aménagement du Parc Beaumont, en 1898 – 1899. Par délibération du 20 octobre 1938, l'allée dont il vient d'être question, est dénommée par le Conseil municipal de Pau, sous la dénomination de *Neville-Chamberlain*, comme suite à la signature desdits *Accords* et, à la même époque, une autre rue reçoit celui de *Rue Édouard-Daladier*. Une délibération du 23 février 1972 lui attribua le nom d'Allée Anna de Noailles. Nous verrons, par ailleurs (voir à: 3.2.3), que le maire, André Labarrère, Parti Socialiste, est un grand admirateur d'A. de Noailles (A.M., *Reg. Dél.*, 1938, 1972; Fabre, § Noailles). Aucune circonstance particulière n'est invoquée dans le registre, probablement parce qu'il s'est agi d'un baptême collectif d'une cinquantaine de voies de communication (ce qui n'est pas spécifiquement positif, sur le plan historique).

3. 2. Motivations culturelles

3. 2. 1. Jumelages

Les jumelages franco-roumains sont nombreux. Un grand nombre d'entre eux sont nés de la grande opération humanitaire de sauvetage des 'Villages Roumains' (1988). Exemple: adoption de Voinești, en 1990, par la municipalité de Viriat (01), en 1990, jumelage Voinești – Viriat, dès après. Cependant, tous n'ont pas obligatoirement conduit à la dénomination de rues, ce qui est le cas de ce dernier exemple. En revanche, divers projets sont en cours de réalisation. Les raisons de cette réalité sont multiples, parmi lesquelles on relève, essentiellement, une trop importante différence de statut démographique des deux municipalités concernées, un endormissement du niveau et de la qualité des échanges ou bien encore un ralenti des activités associatives de jumelage.

D'autres ont vu le jour pour de simples raisons amicales et culturelles et ont pu mener deux municipalités à procéder à divers échanges (scolaires, universitaires, sportifs, culturels...) ainsi qu'à des dénominations odonymiques, uni- ou bilatérale. Exemples:

- *Place de Dorohoi*, à Cholet (49): l'adoption du 'village' s'est faite en 1990, le jumelage, en 2000 (Cholet, A.M.; Asso. de jumelage, Arch.).

- *Rue de Comarnic*, à Savigny-le-Temple: à la suite du jumelage de 1993, il est décidé de créer une rue de ce nom et bien d'autres suivront avec des noms de personnages (*Constantin Brancusi*, *Eugène Ionesco*, *Tristan Tzara*, *Marthe Bibesco* (cousine d'Anna de Noailles), *Anna de Noailles*...) ou bien des toponymes roumains (*Prahova*, *Roumanie*...) (A.M., *Reg. Dél.* Et témoignages; Asso. de Jumelage).

- *Rue Eugène Ionesco* et *Rue Tristan Tzara*, aux Mureaux (78): en 1984, tout le quartier du lotissement du Grand-Ouest est investi de noms d'écrivains. Le responsable des dénominations établissait, lui-même, une ou plusieurs listes puis les conseillers sélectionnaient les noms des auteurs selon leurs choix personnels (A.M., témoignages du S.U., S.V.).

- *Avenue de Busteni*, à Moissy-Cramayel (77), une 'ville nouvelle': après une aide humanitaire, en 1991, et un premier jumelage en 1993, en France, puis un second, en 1994, en Roumanie, survient la dénomination (sans doute logique) de cette voie (A.M., secrétariat, S.U., Asso. de Jumelage).

On note qu'un jumelage a pu être généré par le passage voire la résidence d'une personnalité. Exemple: dès 1861, Nicolae Grigorescu (1838–1907) entreprend de faire un premier séjour parisien et d'entrer aux Beaux-Arts qui le feront passer par le Louvre, Fontainebleau, Barbizon (Millet, Daubigny, Corot...). Cependant, en 1877, les événements européens l'obligent à retourner en Roumanie. Plus tard, il s'accorde un nouveau séjour (1879–1890), qu'il passe à Paris, en partie, mais plus spécialement à Vitré (35), en Bretagne. On peut s'interroger de savoir si le souvenir de son passage a pu laisser les fondements du jumelage existant aujourd'hui entre cette ville et celle de Talmaciu, dont une rue a été ainsi dénommée le 9.07.1999 (A.M., *Reg. Dél.*).

3. 2. 2. **Thématisation culturelle et reconnaissance des talents, littéraires ou artistiques**

Devant l'état de délabrement moral et politique général du pays (France), nombre de maires / municipalités ont décidé de ne pas 'prendre parti' en dénommant des rues à l'aide de noms de personnalités célèbres de l'histoire ou de la politique, mais, plutôt, voire systématiquement, de puiser dans le corpus national voire international du monde des arts et des lettres, dont voici, le rappel des professions de ces écrivain(e)s et de ces artistes:

- écrivain(e)s: *Marthe Bibesco*, *Anna de Noailles*, *Emil Cioran*, *Mihai Eminescu*, *Eugène Ionesco*, *Panaït Istrati* (révolutionnaire, mais ici célébré comme conteur), *Alexandre Paléologue* (diplomate et politicien, mais ici honoré comme essayiste), *Tristan Tzara*.

- compositeur de musique: *George Enescu* ;

- sculpteur: *Constantin Brancusi* ;

- peintre: *Nicolae Grigorescu*.

Quelques exemples:

- à Peuplingues (62), un terrain appartenant à l'Académie Française, désigné sous le microtoponyme de *Clos de l'Académie Française*, est acquis par des promoteurs afin d'y construire un lotissement. La municipalité souhaite rendre hommage à Anna de Noailles. En effet, elle argumente qu'autrefois, en 1901, cette savante société avait couronné d'un prix, le premier recueil poétique de la comtesse, titré *Le cœur innombrable*. En 1904, cette poétesse crée, avec quelques autres dames de son entourage, le *Prix Vie Heureuse*. Cette

distinction littéraire reçut ce nom d'après le titre du magazine *La Vie Heureuse*, publié par les éditions Hachette. Quelques années plus tard, il changea de nom pour celui de *Prix Femina* (A.M., Arch. et témoignages; site Wikipédia, Académie Française), l'un des prix le plus recherché, encore aujourd'hui.

- à Pierrefitte-sur-Seine (93), en 1982, le Conseil municipal planifie de créer un lotissement dans la Z.A.C. du Barrage, entre temps rebaptisé *Cité* ou *Quartier des Poètes*, à l'intérieur duquel une cité pavillonnaire appelée *Jacques Prévert* verra le jour. Enfin, une voie est alors dénommée *Allée Tristan Tzara*. On note ici que cette volonté municipale répond favorablement à une demande spécifique des propriétaires (A.M., *Reg. Dél.*, 1982, S.Arch.).

- à Viarmes (95), une *Rue Anna de Noailles* est créée en souvenir de cette romancière. En effet, l'auteur s'était amplement inspirée des lieux environnants et du Château de Champlâtreux, qui se trouve non loin, sur la commune d'Épinay-Champlâtreux (95), pour broser les actions mises en scène au 'Château des Bruyères', dans son roman, *La Nouvelle Espérance* (1903). Le fait d'avoir rendu la région célèbre pour la postérité s'avérait être une motivation suffisante pour une telle dénomination (A.M., Arch. et témoignages).

Au delà de cette orientation culturelle et laudative, on observe aussi qu'il s'agit souvent d'un acte de 'dépolitisation' ainsi que celui reflétant une volonté de rejeter toute forme de prosélytisme ou d'antagonisme. La démarche est 'socialement pacifiste'.

3. 2. 3. **Hommage et affection rendus à un personnage localement connu**

Il faut bien l'écrire, parmi les citoyens roumains dont le patronyme a fait l'objet d'une dénomination, le personnage localement connu est incontestablement Anna de Noailles.

Dans les *Registres des Délibérations* d'Évian-les-Bains (74), c'est en date du 21.03.1936, que l'on apprend que ce jour-là, une voie de communication de cette station thermale est dénommée *Rue Anna de Noailles* (A.M., *Reg. Dél.*, 1936). Madame de Noailles a souvent séjourné à Publier (74), un village situé à quelques kilomètres de cette ville. En 1941, malgré la victoire du Front Populaire, la déclaration de la Seconde Guerre Mondiale (septembre 1939), la défaite française et l'Exode (juin 1940), l'entrée des Allemands à Paris, l'Armistice (le 22, avec l'Allemagne; le 24, avec l'Italie), l'établissement du gouvernement de Vichy (juillet), l'Annexion de l'Alsace et de la Lorraine (août) du IIIe Reich, l'association Les Amitiés d'Évian lui manifeste «tout l'attachement et le respect des Évianais pour la comtesse poétesse» (Arch. de l'asso.). La motivation est ici renouvelée. Plus tard, le lycée de la ville sera nommé Lycée Anna de Noailles (Arch. du lycée).

La commune de Publier, qui vient d'être citée, se trouve sur le rivage du *Lac Léman* (nom local), plutôt nommé Lac de Genève (nom internationalisé). Quelquefois, pour des raisons commerciales et touristiques, ce site est appelé Publier-Amphion voire Amphion-Publier. A. de Noailles y avait épousé le comte Mathieu de Noailles, en 1897. Elle avait pris l'habitude de se rendre l'été à Amphion, un hameau de Publier, où elle possédait une paisible propriété et où elle venait chercher son inspiration, pendant la belle saison. La maison de résidence avait été appelée *Villa Bassaraba*, d'après le patronyme du prince *Bassarab* de Brancoveanu, son père. Après sa mort, son cœur fut enterré au cimetière d'Amphion et sa dépouille le fut au cimetière du Père-Lachaise, à Paris où, en 1955, ira la rejoindre celle de **George Enescu**, le célèbre compositeur. Ses amis lui firent alors ériger un temple votif en son honneur. En 2009, lorsque le réseau des Routes Nationales (les fameuses R.N.) fut transformé en celui des Routes Départementales, la R.N. qui longe son (ancien) jardin

changea de *Route Nationale* en *Avenue Anna de Noailles*, ce qui ne pouvait être que plus poétique... (A.M., témoignages oraux du personnel de mairie; Police municipale).

Nous l'avons déjà rappelé, le maire de la ville de Pau (64), André Labarrère, est un grand admirateur d'A. de Noailles, ce qui n'a pu que jouer dans la motivation de la dénomination de l'*Allée Anna de Noailles*. Aujourd'hui, cette voie piétonne partage ce quartier du Parc de Beaumont, avec trois autres écrivains, Alfred de Musset, Paut-Valéry et Gérard de Nerval. Sur A. de Noailles à Pau, voir également à 3.1.6 et 3.3.3. La poétesse avait fait de nombreux séjours en cette ville et le maire aime encore citer certains de ses vers tirés de 'Soir Basque' (A.M., *Reg. Dél.*, 1938, 1972; Fabre, § Noailles; S. Arch., Pôle Ressources et Pilotage; Médiathèque).

Enfin, à Toulouse (31), lors de la réalisation du rond-point du Quartier de Basso-Cambo, il est expressément demandé que ce soit le nom d'*Anna de Noailles* qui soit attribué à ce lieu public. Lors de la réunion de la Commission de dénomination du 15.02.2001, approuvée le 20.04 suivant, le Conseil Municipal présente sa décision laquelle est définitivement entérinée par le Préfet (A.M., *Reg. Dél.*; Témoignages oraux du personnel municipal).

3. 2. 4. **Hommage et affection rendus à la Roumanie, aux Roumains ou à la royauté roumaine**

Les *Registres des Délibérations* de la station thermale de La Bourboule (63) sont muets sur les motivations municipales. Cependant, la première citation de la *Rue de Roumanie* date de 1924 (A.M., *Reg. Dél.*, 1924). Cette datation permet de tenter une investigation en amont, dans les registres de l'état civil, mais jusque 1920 seulement car avant, les noms des rues ne sont pas indiqués dans les actes alors enregistrés. Nous partageons, avec divers Évianais l'hypothèse suivante: il est probable que c'est consécutivement aux séjours de la reine **Marie de Roumanie**, que cette dernière effectua dans cette station auvergnate, pendant la période faste des années 1919–1933, que le Conseil municipal décida de lui rendre hommage en dénommant cette rue du nom de son pays. Notons, ici, qu'elle était la mère du roi **Carol II de Roumanie** dont il est également question en 2.3.2.1, 2.3.2.2 et 2.3.3. Ajoutons enfin qu'elle était Allemande, bien que Britannique de naissance, née de Saxe-Cobourg-Gotha-et-d'Édinbourg. Pour la Commission de Dénomination municipale, dénommer cette rue au nom de son pays, ami, simplifiait bien les choses diplomatiques, surtout peu après la Grande Guerre (1914–1918).

Le rapport recueilli dans le Registre des Délibérations de la municipalité de Vichy (03), au 16.10.1935, sous le titre «n° 30 – Voies publiques: Dénominations» est éloquent. Il montre combien les liens de respect et de solidarité entre les deux pays sont anciens et renouvelés. Le compte-rendu court comme suit:

D'autre part, les Commissions municipales, vu la pétition des habitants de la *Rue Jean-Joseph Givois*, tendant à obtenir le changement du nom de cette voie publique, en raison de l'existence à Vichy de la *Rue Givois*, proposent au Conseil de décider que la *Rue Jean-Joseph Givois* sera dénommée, à l'avenir, *Rue de Roumanie*, afin de perpétuer le souvenir de la grande Nation dont l'amitié pour la France a toujours été si précieuse. Le Conseil municipal approuve (A.M., *Reg. Dél.*, 1935; S. Arch.).

À La Ciotat (13), le 9.02.1990, le *Quai de Stalingrad* est rebaptisé *Quai de Roumanie*, «en hommage au Peuple Roumain, victime d'une répression sanglante lors de son

soulèvement en 1989». Le président N. Ceausescu venait de mourir, pendant le mois de décembre précédant ce signe d'amitié (A.M., *Reg. Dél.*, 1990) (Voir aussi à: 3.1.5.).

3. 3. Motivations stratégiques

3. 3. 1. Facilité de repérage géographique pour les résidents

Les exemples sont nombreux: lorsqu'il y a projet de faire construire un ensemble d'habitations, l'une des volontés politiques municipales est de permettre aux nouveaux résidents de se retrouver rapidement «chez eux» et de ne pas passer des semaines voire plus, à se perdre dans le dédale de ces grands ensembles bétonnés. Ce souci, politique, intelligent, social et logique est celui de faciliter le repérage de soi-même. Exemple: à Châteaubriant (44), cette volonté est rappelée par le personnel du secrétariat de mairie, qui a été marqué par l'effort réalisé par la commission de dénomination et plus particulièrement lors de la prise de décision, pour la *Rue Anna de Noailles*.

Cependant, les choses ne furent pas aussi simples qu'il pouvait paraître. Il fut d'abord projeté de créer une Z.A.C., à Rénac, l'un des lieux-dits de la commune, laquelle devint la Z.A.C. de Rénac. Le *Registre de Délibérations* de 1975 (Châteaubriant, A.M., le 6.10) rapporte que le conseil municipal commence à dénommer les rues à l'aide de noms d'écrivains. Cependant, en 1977, les membres de l'Association du *Journal de Mée*, revue non conformiste et contestataire, présentent une demande spécifique, ne souhaitant pas qu'il n'y ait que des noms de poètes, mais également de poétesses. Ils eurent gain de cause et la *Rue Anna de Noailles* vit le jour, par dénomination du 28.10.1977 (A.M., *Reg. Dél.*; Asso. *Journal de Mée*, témoignages; Bouvet, 2008).

Au-delà de cette action politico-féministe, il est intéressant d'observer une sorte de 'généalogie ononymique'. L'État lance le projet; la Z.A.C. est construite; au sein de cette Z.A.C., un lotissement public est aménagé sous la houlette des H.L.M., qui laisse la responsabilité de la dénomination des rues à la municipalité; cette dernière est mise en opposition par une association... Lorsque l'on entend dire, par divers témoins d'époque, que chacun y est allé de sa suggestion onomastique, on observe combien la dénomination peut être un acte délicat: une filiation tortueuse pour un enfantement difficile!

3. 3. 2. Aspects pratiques et cohésion sociale

Aux Clayes-sous-Bois (78), concernant les noms des rues du petit quartier pavillonnaire du Hameau de la Lisière, la délibération du 17.04.1994 rappelle «qu'afin de déterminer les adresses postales des futurs résidents, il nous (les membres de la commission de dénomination) est demandé de procéder à la dénomination des voies desservant ce programme. [Aussi,] le Bureau Municipal propose que la desserte principale soit nommée Rue de la Lisière, la desserte secondaire, *Rue Eugène Ionesco* et que la placette centrale prenne le nom de *Place Guillaume Apollinaire*» (A.M., Séance ordinaire du 17.05.1994, S.U.). Cette fois, non seulement les habitants sont pris en considération mais, tout également les professionnels de la distribution du courrier destiné à ces résidents. Le choix des heureux élus est tiré d'une liste préétablie.

3. 3. 3. Cohérence thématique et baptêmes collectifs

À Montivilliers, dans le cadre de la dénomination des rues de la dernière partie d'une Z.A.C., qui vient de voir le jour (1978), la municipalité «préfère doter la ville d'un embryon culturel qui jusque-là lui avait manqué. Elle opte de donner aux rues de cette

Z.A.C., des noms de poètes et d'artistes contemporains». D'une part, ont change les noms des anciennes rues pour leur redonner des noms d'auteurs (Antoine de Saint-Exupéry, Pablo Neruda...) et, d'autre part, on attribue des noms aux nouvelles rues (au nombre de 23!), parmi lesquels celui de *Tristan Tzara*.

On se souvient, aussi, de la 'cinquantaine' de dénominations (déjà étudiée en 3. 1. 6.) survenues à Pau (64), probablement en 1972, mais pour lesquelles aucune note n'a été entrée à leur sujet, dans les *Registres des Délibérations*. Il s'agit également d'un baptême municipal collectif.

On observe ainsi que plusieurs motifs de dénomination peuvent être réunis ici, cohérence thématique et facilité de travail pour l'équipe municipale.

3. 4. Autres motivations

Ce dernier sous-chapitre rassemble quelques observations soulignant divers aspects liés aux motivations de dénomination: En voici quelques exemples.

3. 4. 1. Politique et reconnaissance commerciale

Dès le XIXe siècle, la ville du Creusot (71) a eu ceci de particulier qu'elle hébergeait déjà le considérable site de la Société d'Industrie lourde Schneider ou encore Schneider-Creusot. Cette maison, parmi tant d'autres produits destinés à la guerre, fabriquait alors des canons et des blindages de grande renommée. Pour ses bons clients, la direction de cette manufacture dénommait alors telle ou telle rue de son vaste site du nom de ses meilleurs chalands! Et dès 1903, ce fut le cas à l'avantage du *royaume de Roumanie* d'alors (Le Creusot-Schneider, Archives professionnelles privées). Cette procédure quelque peu commerciale n'était pas rare. En effet, déjà, en signe de reconnaissance envers Paul Kruger (1825–1904; Rateau, avril 2009), président de l'État du Transvaal, qui lui avait commandé plusieurs pièces d'artillerie d'importance, les directeurs avaient également dénommé une voie *Rue du Transvaal* ainsi qu'une seconde, *Rue du Long Tom*, du nom attribué à un formidable canon qui fit de sérieux ravages dans les rangs britanniques, durant la Seconde Guerre Anglo-Boer (1899 – 1902) (Rateau, octobre 2009).

3. 4. 2. Les 'odonymes oraux et populaire de substitution'

À Nice (06), se trouve un hôtel de grande renommée, appelé *Hôtel Negresco*. Il se situe à l'angle de la Promenade des Anglais et d'une rue, plutôt longue, courant Nord – Sud et perpendiculairement, dont le nom est *Rue de Rivoli*. Curieusement, si elle est bien connue dans sa partie nord, elle l'est fort peu, au sud, du côté du front de mer et de la célèbre Promenade. Ainsi, peu de Niçois se souviennent de ce nom à consonance italienne (dont ils ont oublié qu'il rappelle une célèbre bataille de l'époque 'Bonaparte', engagée en 1797) et la plupart des habitants de cette grande ville balnéaire ont l'habitude de la désigner comme étant la '*Rue du Negresco*'. Ce faisant, ils ne rebaptisent pas véritablement la *Rue de Rivoli* et, depuis plus d'un demi siècle (les habitudes ont la peau dure!), ils ne font qu'emprunter le nom microtoponymique le plus proche et le plus 'parlant' qu'ils connaissent, à l'hôtel dont chacun a, probablement, entendu parler et devant lequel tout le monde est passé plusieurs fois dans sa vie (expérience personnelle souvent renouvelée, 1960–2010).

Cette 'création orale spontanée' est une 'création de repérage et de localisation' et non, littéralement et officiellement, une 'création odonymique', même si, d'une certaine façon, elle joue également ce rôle. Un Niçois dira facilement: «Passez par la **Rue du Negresco*.» ou

bien: «Elle habite dans la **Rue du Negresco*». Il n'y a pas de 'déplacement', puisque l'on reste sur le même lieu. On pourrait penser à un cas de métonymie, bien que ce changement n'ait absolument rien d'officiel. On peut classer cette 'formule onomastique populaire' parmi les 'odonymes de substitution de création populaire'.

En quoi y a-t-il ici un lien avec la Roumanie? La réponse se découvre dans l'histoire très locale de cette ville. En 1893, un jeune Roumain, Henri Negrescu (1868–1920), fils d'un aubergiste doublé d'un violoniste tzigane tenta de se fixer à Monte-Carlo, en Principauté de Monaco. Après diverses expériences ayant mis de l'avant d'incontestables compétences professionnelles et relationnelles, il est nommé directeur du restaurant de l'Hôtel Helder, véritable tremplin pour une réussite assurée. En 1909, il fait la connaissance d'Alexandre Darracq (1855–1931), futur financier du projet à qui Negrescu l'avait confié en toute confiance. C'est l'excellent Édouard Niermans, l'architecte de la Café Society, de la 'Belle Époque' qui tire les plans et Gustave Eiffel (1832–1923) qui construit l'armature de l'une des plus belles verrières d'Europe. Le 8 janvier 1913, l'Hôtel Negresco ouvre ses portes, arborant, en son honneur, le nom de cet homme si dynamique. *Henri Negrescu*, le Roumain, obtient sa naturalisation sous le nom d'*Henry Negresco*. En une seule année, il gagne le nom du 'Plus somptueux des Palaces'. Pendant la guerre 1914–1918, le lieu est transformé en hôpital, ce qui conduira la Palace et son auteur à leur ruine. Mais ce lieu quasi mythique de la restauration azurée se relèvera de ses mésaventures financières (Sources: Hôtel Negresco, S.Com.).

4. Conclusion

L'odonymie rappelle, sans doute, bien des heurts de l'Histoire. Cependant, elle sait aussi réunir les peuples régulièrement opposés par les ambitions des caciques du pouvoir. Exemple: à Soissons (02), le 15.12.2006, sans déclaration de motivation particulière mais sans doute au nom de l'universalité des cultures, sont dénommées (A.M., *Reg. Dél.*, 2006; S.Arch.) les voies de communication *Serge Reggiani*, Italien de naissance, naturalisé en 1948, *Colette*, française, et *Eugène Ionesco*, Roumain de naissance, naturalisé en 1950, trouvant, ainsi, quelque compensation et ramenant la paix après la tempête. L'exemple suivant en témoigne amplement. À La Ciotat (Bouches-du-Rhône), le 09.02.1990, peu après le décès de Ceausescu, en décembre 1989, le Conseil municipal rebaptise, le *Quai de Stalingrad*, *Quai de Roumanie*, en hommage «au Peuple roumain victime d'une répression sanglante lors de son soulèvement en 1989» (A.M., *Reg. Dél.*).

Abréviations

A.M.: Archives municipales

Arch.: archives (documents et non le Service des Archives)

Asso.: Association

H.L.M.: Habitations à Loyer Modéré

P.C.F.: Parti Communiste Français

S.Arch.: Service des Archives (seules les municipalités ayant un budget pour ce service en ont un).

S.C.: Service du Cadastre

S. Com.: Service Communication

S.F.I.O.: Section Française de l'Internationale Ouvrière

S.U.: Service de l'Urbanisme

S.V.: Service de la Voirie

Z.A.C.: Zone d'Aménagement Concerté

Z.U.P.: Zone d'Urbanisation Prioritaire

Numérotation des départements cités

- 01: Ain; 02: Aisne; 03: Allier; 06: Alpes-Maritimes; 13: Bouches-du-Rhône; 17: Charente-Maritime; 24: Dordogne; 31: Haute-Garonne; 32: Gers; 33: Gironde; 35: Ille-et-Vilaine; 44: Loire-Atlantique; 45: Loiret; 49: Maine-et-Loire; 53: Mayenne; 62: Pas-de-Calais; 63: Puy-de-Dôme; 64: Pyrénées-Atlantiques; 71: Saône-et-Loire; 74: Haute-Savoie; 76: Seine-Maritime; 77: Seine-et-Marne; 78: Yvelines; 79: Deux-Sèvres; 82: Tarn-et-Garonne; 83: Var; 90: Territoire de Belfort; 92: Hauts-de-Seine; 93: Seine-Saint-Denis; 95: Val-d'Oise; 973: Guyane.

Bibliographie

- Bouvet, C. 2008. *Châteaubriant – Histoire millénaire des noms de lieux et de rues*. Châteaubriant: Société historique, Histoire et Patrimoine du Pays de Châteaubriant.
- Bouvier, J.-C. 2007. *Les noms de rue disent la ville*. Paris: Bonneton.
- Bouvier, J.-C. et J.-M. Guillon, sous la direction de. 2001. *La toponymie urbaine. Signification et enjeux*. Paris: L'Harmattan.
- Brulle, E. 1878. *Les rues du vieux Calais*. Calais (?): inconnu.
- Courant, D. 1996. *Dictionnaire des noms de rues de Niort*. La Crèche (76260): Éditions Geste.
- Dauzat, A. et Ch. Rostaing. 1963. *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*. Paris: Librairie Guénégaud.
- Duden, R. und V. Kohlheim (bearbeitet von). 2005. *Familiennamen*. Mannheim – Leipzig – Wien – Zürich: Dudenverlag.
- Favre, M. 1998. *Auteurs en ballade*. Biarritz: Atlantica.
- Fierro, A. 1999. *Histoire et mémoire des noms des rues de Paris*. Paris: inconnu.
- Froidefond de Boulazac, A. de. 1891 / 1976. *Armorial de la Noblesse du Périgord*. Marseille: Laffitte Reprints.
- Gaffiot, F. 1934. *Dictionnaire illustré latin – français*. Paris: Librairie Hachette.
- Grosclaude, M. 2003. *Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons*. La Civada: Per Noste.
- Laux, C. 2004. *Dictionnaire français-occitan. Languedocien central*. S.l.: I.E.O.
- Lefebvre, L. Décembre 1976. Les Rues de la Belle-Étoile ou les Chemins de la Poésie... Dans *Bulletin municipal de la ville de Montivilliers (76290)*. Montivilliers: Mairie de Montivilliers.
- Levy, R. 2001. *Ana Pauker: The rise and Fall of a Jewish Communist*. Berkeley: University of California Press.
- Liénard, F. Sd. *Belfort, regard sur un passé. L'histoire de Belfort, de ses origines à la Seconde Guerre Mondiale*. Belfort: éd. inconnu.
- Lieutard, A. 1996. *Prénoms occitans d'Auvergne, Dauphiné, Gascogne, Guyenne, Languedoc, Limousin, Provence / Prenoms occitns d'Auverna, Daufinat, Gasconha, Guiena, Lengadoc, Lemosin, Provença*. Collección 'Maine Nòste'. Magnac-sur-Touvre: Princi Negre Editor.
- Mace, J. (auteur principal). Sd. *Chemins d'antan, rues du présent*. Draveil: Cercle littéraire et d'histoire de Draveil.
- Paillet, P. 1975. L'intégration des rapatriés d'Algérie en France. Dans *Population*, vol. 30, Année 1975, pp. 303–314. Paris: I.N.E.D.

- Pruvot, M. 1998. *Combs-la-Ville, Histoire de rues: pour mieux connaître l'origine et la signification des rues et places*. Combs-la-Ville: Mairie / et auto-édition.
- Rateau, M. A. Avril 2009. L'odonymie, reflet équivoque et héroïsant d'une volonté populaire et politique. Dans *Actes du 134^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques*, Bordeaux, 20–25 avril 2009. Publication électronique en ligne (site du CTHS / Comité des Travaux historiques et scientifiques).
- Rateau, M. A. Octobre 2009. Franco-South-African ononymy and microtoponymy: Second Anglo-Boer War (1899–1902). Dans *Nomina*. Paper read at the 15th International Conference of the Names Society of Southern Africa (NSA), Durban, 2008. Pietermaritzburg: NSA (à paraître).
- Rateau M. A. 2011. La Roumanie... en Périgord. Les toponymes et patronymes français. La Roumanie et ses variantes et dérivés, un exemple de nom de lieu et de personne menant à bon nombre de confusions (369–387). Dans *Confluente lingvistice și filologice / Linguistic Philological confluences / Confluences Linguistiques et Philologiques*, coordonatori: Oliviu Felecan, Daiana Felecan, Cluj-Napoca: Editura Mega.
- Rateau M. A. 2012 (à paraître). French ononymy sharing a link with Rumania. Motivations in denomination of political origin. Cambridge Publishers.